

ÉPREUVES HARMONISÉES DU PREMIER SEMESTRE (FRANÇAIS)

(Une épreuve au choix de l'élève)

Sujet I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

Si le monde change si vite qu'il est impossible de prévoir exactement le genre d'activité qu'auront les hommes de demain, vingt ans après leur sortie de l'école ou de l'université, il s'ensuit que deviennent inutiles, dans bien des cas, les préparations qui sont à la fois très longues et étroitement spécialisées. A vouloir trop « armer » l'enfant pour l'existence, on l'écrase sous le poids d'équipement inutiles et on lui retire toute souplesse en lui enlevant, en outre, le goût du combat. Au moment où tout est devenu si complexe qu'on ne peut plus tout savoir et où tout change si vite qu'on ne peut, longtemps à l'avance, préparer un enfant à des actes déterminés, ce qu'il nous faut faire c'est peut-être moins instruire l'homme que le former. Je sais qu'à toutes les époques, les éducateurs nous ont rappelés qu'il valait mieux une tête bien faite qu'une tête bien pleine. Mais voici qu'aux arguments philosophiques que pouvaient nous donner Montaigne, Descartes ou Valéry, s'ajoutent aujourd'hui les raisons nées de la situation particulière dans laquelle nous sommes placés. Le gavage intellectuel a toujours été absurde : mais le temps a aujourd'hui un tel prix que nous ne pourrions, sans risques graves, le gaspiller en apprentissages inefficaces, alors que tant de choses sont à faire. Cet homme que nous voulons former, quelles vertus lui donnerons-nous ? Je ne songe pas un instant, comprenez-moi bien, à des cours de morale ou même à des exhortations par lesquelles l'enfant serait encouragé ou remis « dans le droit chemin ». Tout cela est généralement mal supporté et parfaitement inefficace. Mais je crois que l'on peut, à propos de tous les enseignements et de tous les exercices, donner progressivement à l'enfant une certaine attitude intérieure qui serait, pour la lutte qu'il doit affronter, l'arme la plus précieuse.

Le premier élément de cette attitude, la première de ces vertus, c'est le calme. Plus les choses vont vite, plus les gens ont tendance à s'affoler, plus il faut rester calme. Ce n'est pas seulement une question d'élégance, c'est une question de vie ou de mort. Quand on conduit des machines rapides ou que l'on met en jeu de grandes énergies, il importe de rester maître de soi. Les pilotes d'essai doivent avoir des réflexes rapides, mais peu de nerfs. Dans le monde agité et dangereux qui est le nôtre, il faut que nous ayons des enfants calmes. Vous me direz que je commence par soulever la difficulté la plus grande. Mais il importe que nous soyons pénétrés, nous parents et nous éducateurs, du devoir que nous avons d'aider nos enfants à rester calmes.

Gaston Berger, L'homme moderne et son éducation

Résumé : Vous résumerez ce texte en 109 mots. Par contre, si vous faites en moins jusqu'à 98 mots au minimum ou si vous faites en plus jusqu'au maximum 120 mots, ces marges sont tolérées.

Discussion : D'après le texte, «il valait mieux une tête bien faite qu'une tête bien pleine.»

Vous discuterez ces propos en expliquant en premier lieu que l'homme a besoin de beaucoup de connaissances pour dominer le monde, ensuite vous démontrerez que le fait d'apprendre trop de choses peut aussi avoir des conséquences néfastes pour une bonne éducation.

Sujet II : COMMENTAIRE SUIVI

Tristesse

J'ai perdu ma force et ma vie,
Et mes amis et ma gaieté;
J'ai perdu jusqu'à la fierté
Qui faisait croire à mon génie.

Quand j'ai connu la Vérité,
J'ai cru que c'était une amie ;
Quand je l'ai comprise et sentie,
J'en étais déjà dégoûté.

Et pourtant elle est éternelle,
Et ceux qui se sont passés d'elle
Ici-bas ont tout ignoré.

Dieu parle, il faut qu'on lui réponde.
Le seul bien qui me reste au monde
Est d'avoir quelquefois pleuré.

Alfred de Musset, Poésies nouvelles, 1840

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi. Ainsi, vous montrerez la prise de conscience sur une vie désespérée de l'auteur aboutit à une mélancolie tragique qui le pousse à revenir à Dieu.

Sujet III : DISSERTATION

Dans son texte *Dieu et Mammon*, François MAURIAC affirme : « Ecrire, c'est se livrer (...), c'est précisément l'écrivain lui-même que les lecteurs cherchent dans son œuvre. »

Vous discuterez ces propos en fondant votre argumentation sur des exemples tirés de vos lectures. Ce faisant, vous montrerez d'une part que l'écriture est un moyen pour les écrivains d'évoquer leurs sentiments. Et d'autre part, vous justifierez que certains auteurs se servent de leurs œuvres pour la simple beauté formelle.